

Indiens de l'Inde aux Antilles

Sidney W. Mintz

Citer ce document / Cite this document :

Mintz Sidney W. Indiens de l'Inde aux Antilles. In: L'Homme, 1973, tome 13 n°4. pp. 142-146;

doi : <https://doi.org/10.3406/hom.1973.367386>

https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1973_num_13_4_367386

Fichier pdf généré le 21/11/2018

INDIENS DE L'INDE AUX ANTILLES

par

SIDNEY W. MINTZ

L'Inde, comme la Chine et une bonne partie de l'Afrique, s'est révélée un *fons gentium* sous la pression — pas si inoffensive — de l'impérialisme et du colonialisme européens. Au XIX^e siècle, alors que le capitalisme occidental revêtait de nouvelles formes en Afrique, dans les îles de l'océan Indien et du Pacifique ainsi que dans le Nouveau Monde, l'Inde apparut comme l'unique source importante de main-d'œuvre agricole pour ces entreprises. Dans la région des Caraïbes, plus d'un demi-million d'Indiens furent importés en une soixantaine d'années pour remplacer les esclaves affranchis — d'origine africaine — qui les avaient précédés. La plupart des nouveaux immigrants se fixa dans les colonies anglaises de Guyane et de La Trinité (aujourd'hui La Trinité et Tobago), devenues depuis indépendantes, tandis que d'autres se rendirent au Surinam, à la Martinique et à la Guadeloupe. Ce sont leurs descendants que l'on trouve maintenant un peu partout aux Antilles.

Leur présence eut les conséquences les plus complexes et les plus diverses. La Trinité nous a donné le meilleur romancier des Caraïbes et peut-être bien le meilleur romancier contemporain de langue anglaise en la personne d'un homme d'ascendance indienne, V. S. Naipaul. A la Martinique, le rituel religieux indien s'est développé parallèlement au rituel chrétien, pour donner naissance à des cultes syncrétiques nouveaux. En Guyane, les différences entre Indiens et Afro-Américains sont devenues la principale source d'une division politique qui ne sera pas aisée à réduire. Au Surinam, les Indiens constituent une fraction de la société la plus hétérogène peut-être de toutes les Antilles, ce qui n'est pas peu dire quand on sait qu'ils côtoient Chinois, Javanais, « Indochinois », Afro-Américains, ceux qu'on appelle les « Bush Negroes » et les Hollandais eux-mêmes.

Cette vaste et remarquable immigration a suscité une littérature sociologique, encore récente et fragmentaire, mais néanmoins non dépourvue d'intérêt. L'étude des plantations multi-ethniques a commencé à jeter un éclairage inattendu sur les sociétés urbaines complexes ; la plantation est en effet une institution beaucoup plus moderne, industrielle et urbaine qu'on n'a bien voulu jusqu'ici le reconnaître. C'est ainsi que les recherches entreprises à propos des Indiens de La Trinité, des Javanais du Surinam et des Chinois de Cuba peuvent nous en dire finalement beaucoup plus qu'on ne le penserait — et parfois même plus qu'on ne le voudrait —

sur nos propres sociétés. Il me semble intéressant de faire connaître aux anthropologues français quelques spécimens de cette littérature relative aux Indiens de la région des Caraïbes, avant d'aborder plus particulièrement le livre du Dr Yogendra Malik.

L'ouvrage monumental de Comitas, *Caribbeana : 1900-1965*, bibliographie thématique portant essentiellement sur les sciences sociales et couvrant les colonies (ou anciennes colonies) non espagnoles de la région, comporte 117 titres sur les Indiens (pp. 187-194). A l'exception de quelques mentions au passage dans des ouvrages généraux, seules trois études — dont deux sont l'œuvre de Nord-Américains — concernent les Indiens dans les Antilles francophones¹. La majorité des travaux, comme on pouvait s'y attendre, porte sur La Trinité et la Guyane, où réside maintenant la majeure partie des habitants des Antilles d'origine indienne. L'anthropologie française finira elle aussi probablement par s'intéresser aux Indiens de la Martinique et de la Guadeloupe, comme semblent avoir commencé de faire les sociologues des universités du Canada francophone. Il est donc utile de mentionner quelques-uns des livres et articles les plus importants relatifs aux Indiens de toutes ces régions.

Chandra Jayawardena, sans aucun doute le meilleur spécialiste des Indiens des Antilles, nous donne dans son article « Migration and Social Change : a Review of Indian Communities Overseas » (*The Geographical Review*, 1968, LVIII) une perspective globale fort utile. Ses autres travaux : « Marital Stability in Two Guianese Sugar Estate Communities » (*Social and Economic Studies*, 1960, 9) ; « Family Organisation in Plantations in British Guiana » (*International Journal of Comparative Sociology*, 1962, 3) ; « Religious Belief and Social Change » (*Comparative Studies in Society and History*, 1966, 8) ; « Ideology and Conflict in Lower-Class Communities » (*Comparative Studies in Society and History*, 1968, 10) et surtout sa précieuse monographie *Conflict and Solidarity in a Guianese Plantation* (« London School of Economics Monographs on Social Anthropology » 25, 1963) apportent un ensemble d'informations et une analyse d'une valeur inestimable. R. T. Smith, collaborateur de Jayawardena, a fourni également une contribution considérable à l'étude anthropologique de ces populations. Notons parmi ses travaux : « Economic Aspects of Rice Production in an East Indian Community in British Guiana » (*Social and Economic Studies*, 1957, 6) ; « Some Social Characteristics of Indian Immigrants to British Guiana » (*Population Studies*, 1959, 13) ; « Ethnic Difference and Peasant Economy in British Guiana » (in R. Firth and B. Yamey, eds., *Capital, Saving and Credit in Peasant Societies*, 1964) et un ouvrage plus général, *British Guiana* (1962). R. T. Smith et C. Jayawardena ont également écrit ensemble un certain nombre d'articles importants : « Hindu

1. Guy LASSERRE, « Les ' Indiens ' de la Guadeloupe », *Cahiers d'Outre-Mer*, 1953, VII ; M. HOROWITZ & M. KLASS, « The Martiniquan East Indian Cult of Maldevidan », *Social and Economic Studies*, 1961, 10 ; et enfin, M. HOROWITZ, « The Worship of South Indian Deities in Martinique », *Ethnology*, 1963, 2. Il faut mentionner en outre l'article de André NÈGRE, « Les ' Indiens ' de la Guadeloupe et leurs rites religieux », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, 1964, 1.

Marriage Customs in British Guiana » (*Social and Economic Studies*, 1958, 7) ; « Marriage and Family among the East Indians of British Guiana » (*Social and Economic Studies*, 1959, 8) et « Caste and Social Status among the Indians of Guyana » (in B. Schwartz, ed., *Caste in Overseas Indian Communities*, 1967). A signaler également les travaux de Leo Despres, anthropologue nord-américain qui a travaillé sur la Guyane (anciennement Guyane britannique). Son livre de 1967, *Cultural Pluralism and Nationalist Politics in British Guiana*, et un article sur le même thème, « The Implications of Nationalist Politics in British Guiana for the Development of Cultural Theory » (*American Anthropologist*, 1964, 66), furent l'un et l'autre des travaux précurseurs. Despres a poursuivi ses recherches sur les Indiens de Guyane qui feront bientôt l'objet d'une nouvelle publication, annoncée par son article « Differential Adaptations and Micro-Cultural Evolution in Guyana » (*Southwestern Journal of Anthropology*, 1969, 25).

La Trinité constitue l'autre fraction caraïbe relativement bien étudiée pour ce qui est des populations de souche indienne. La monographie de Morton Klass, *East Indians in Trinidad* (1961), est une étude sérieuse sur une communauté indienne et, dans son genre, un travail ethnographique d'avant-garde. Arthur et Juanita Niehoff sont les auteurs d'un modeste ouvrage d'introduction dans ce même domaine, *East Indians in the West Indies* (« Milwaukee Public Museum Publications in Anthropology » 6, 1960). D'autres auteurs tels Lloyd Braithwaite dans « Social Stratification in Trinidad » (*Social and Economic Studies*, 1953, 2) et Daniel Crowley dans « Plural and Differential Acculturation in Trinidad » (*American Anthropologist*, 1957, 59) ont abordé le problème de l'importance de l'enclave indienne — qui est d'ailleurs sur le point de devenir une majorité indienne — mais n'en ont pas fait le thème central de leur étude. Par contre, la monographie de Judith Weller, *The East Indian Indenture in Trinidad* (« Caribbean Studies Monograph Series », 1968), est un ouvrage solide sur le sujet. Barton Schwartz s'est plus particulièrement penché sur le problème des castes à La Trinité, dans ses articles : « Caste and Endogamy in Trinidad » (*Southwestern Journal of Anthropology*, 1964, 20) ; « Ritual Aspects of Caste in Trinidad » (*Anthropological Quarterly*, 1964, 37) ; « Extra-Legal Activities of the Village Pandit in Trinidad » (*Anthropological Quarterly*, 1965, 38) ; « Patterns of East Indian Family Organization in Trinidad » (*Caribbean Studies*, 1965, 5) ; « Differential Social and Religious Adaptation » (*Social and Economic Studies*, 1967, 16). Cette ligne de recherche a abouti à la publication du livre *Caste in Overseas Communities* (1967) dont il est l'éditeur et qui réunit, outre sa propre contribution sur La Trinité, deux articles sur les Indiens de La Trinité par Arthur Niehoff et Colin Clark, un de Smith et Jayawardena sur la Guyane, mentionné plus haut, et enfin un de Johan Speckmann sur les Indiens du Surinam.

Le texte de Speckmann sur les castes au Surinam nous amène à une autre partie des Antilles, pour laquelle une littérature sociologique sur les Indiens s'était déjà développée. Il faut voir en Karsten, par son ouvrage *De Britisch-Indiërs in Suriname* (1930), un précurseur de Speckmann dont nous citerons le livre *Marriage and Kinship among the Indians of Surinam* (1965) et l'article « The Indian Group in the Segmental Society of Surinam » (*Caribbean Studies*,

1963, 3). De même les travaux du P. de Clerk, *De Immigratie der Hindostanen in Suriname* (1953) et *Cultus en Ritueel van het Orthodoxe Hindoeïsme in Suriname*, représentent une étape antérieure de la recherche. Dans *Ritual Songs and Folk-songs of the Hindus of Surinam* (1968), U. Arya fait usage de ces travaux tout en y ajoutant un corpus considérable de matériaux descriptifs. Il faudrait également citer les articles de J. Prins et de J. H. Adhin.

Contrairement à La Trinité et à la Guyane, la Jamaïque n'a jamais reçu un apport considérable de main-d'œuvre indienne sous contrat. Les causes n'en ont pas été réellement étudiées, mais il reste que la Jamaïque est ethniquement moins complexe que les Caraïbes orientales. De même, les recherches sur les Jamaïcains d'origine indienne sont limitées ; notons cependant l'excellente thèse de doctorat de Allen S. Ehrlich (University of Michigan, Department of Anthropology, 1969).

Aucun de ces travaux n'entreprend de comparaison sérieuse, comme par exemple entre Indiens et autres enclaves semblables au sein de la même société (bien que l'anthropologue américain Morris Freilich fasse en effet un parallèle entre agriculteurs indiens et noirs dans sa thèse de doctorat *Cultural Diversity among Trinidadian Peasants*, Columbia University, 1961) ; la recherche à ce jour n'est tout simplement pas à la hauteur de la tâche. Au fur et à mesure du développement des travaux sur les communautés indiennes outre-mer (en Afrique, par exemple, avec le livre de H. S. Morris, ou dans le Pacifique, avec celui de A. Mayer), la démarche comparative se révélera de plus en plus nécessaire. Pour le moment, une bonne description ethnographique de base se fait encore attendre. Sur la Martinique et la Guadeloupe — à l'exception naturellement du livre du géographe Guy Lasserre et des deux articles sur la religion par des ethnologues américains, mentionnés plus haut — nous avons beaucoup moins d'informations que sur la plupart des pays francophones d'Afrique.

Le livre du Dr Yogendra Malik, *East Indians in Trinidad*¹, essaie d'expliquer l'échec de cette population à fournir la base d'un parti politique solide, notamment lors des élections de 1961, et depuis. Spécialiste de sciences politiques, l'auteur a utilisé comme principale source d'informations le questionnaire qu'il soumit à 89 personnes (sur 130 pressenties), censées représenter l'élite de souche indienne à La Trinité. Les cinq leaders politiques indiens les plus fréquemment mentionnés par ces informateurs furent aussi amplement interviewés. Le livre comprend

1. Yogendra MALIK, *East Indians in Trinidad. A Study in Minority Politics*, London, Oxford University Press, 1971, ix + 199 p., selected bibliography, index (Published for the Institute of Race Relations).

N.B. : Comme l'expression « West Indian » a été utilisée en anglais à propos des immigrants venus des territoires britanniques ou anciennement britanniques des Antilles, le terme « East Indian » fut introduit pour désigner les Indiens de l'Inde et leurs descendants. Une confusion est possible du fait que le terme « East Indian » s'emploie habituellement en anglais pour désigner les Indiens des Indes orientales, c'est-à-dire de l'archipel indonésien. Que les premières populations du Nouveau Monde — dont quelques centaines parmi leurs descendants vivent encore à la Dominique — portent également le nom d'Indiens, ne fait que compliquer le problème...

une étude générale et un matériel descriptif considérable sur l'hétérogénéité ethnique de La Trinité, sur la nature de la sous-culture indienne, etc. Les résultats de ces interviews sont présentés sous diverses formes. Poursuivant par une analyse de la politique des partis, l'auteur conclut que le facteur décisif qui la caractérise est celui de l'ethnie, ou de la race. C'est ainsi que lorsqu'il est en difficulté, le parti du premier ministre Eric Williams invoque l'identité et la différence raciales (ethniques), tandis que le parti travailliste démocrate ne peut recueillir que les votes de ses propres supporters de même ethnie, les Indiens de l'Inde. Comme ceux-ci sont une minorité à La Trinité, ils ne peuvent gagner une élection à l'échelon national, affirme le Dr Malik, qui ne précise pas s'il pense qu'ils deviendront un jour une majorité. En outre, tant qu'ils demeurent une minorité, leur position par rapport à une victoire électorale est probablement ambivalente.

Cet ouvrage offre un panorama intéressant de la société de La Trinité, mais son parti pris théorique ne s'appuie pas toujours sur des faits précis. Toute étude qui repose d'une part sur des généralités non fondées sur une recherche, et de l'autre sur des conclusions tirées de questionnaires, possède à la fois des vertus et des défauts, mais ceux-ci risquent de peser plus lourd que celles-là. Si la lecture d'un tel livre permet une certaine connaissance de ce qu'une prétendue élite est censée penser (ou du moins de ce qu'elle dit penser), on ne sait pas grand-chose, sinon rien, de ce que pensent (ou sont censés penser) les autres. L'anthropologue caché sous le lecteur ne peut que ressentir le manque de travail de terrain sous le produit final. Néanmoins, on en sait plus avant qu'après sur une société encore à peine identifiée en dehors de la région caraïbe proprement dite.

Traduit de l'américain par Évelyne Guedj